

# 80. A Réotier, remonter dans l'histoire plus récente du torrent de Saint-Thomas

Olivier Peyre, mars 2024

Pourquoi couper ce récit chronologique dans les années 1960 ? Peut-être parce que c'est là que débute la modernité, c'est-à-dire de l'inversion du rapport de force entre l'homme et la nature, celle-ci de souveraine devenant dominée par les engins mécaniques.

Deuxième étape donc, nous menant jusqu'à notre présent.

Image 1 : l'image de 1967



Sur cette image, on remarque vite que le talweg des gorges est plus visible qu'antérieurement, et surtout qu'il y a eu inondation avec dépôt de matières

minérales en amont comme en aval du pont. Plus en amont, pas mal d'eau semble parvenue du ravin du Clot. Zoom intermédiaire.

Image 2 : petit zoom sur l'image de 1967



En s'approchant, on remarque qu'il y a les deux itinéraires parallèles empruntés par la crue au sortir des gorges, puis qu'il n'y a plus d'arbres dans le lit en amont et en aval de Saint-Thomas. Et que la route descendant vers Réotier semble bien blanche.

Zoom.

Image 3 : plus gros zoom sur l'image de 1967

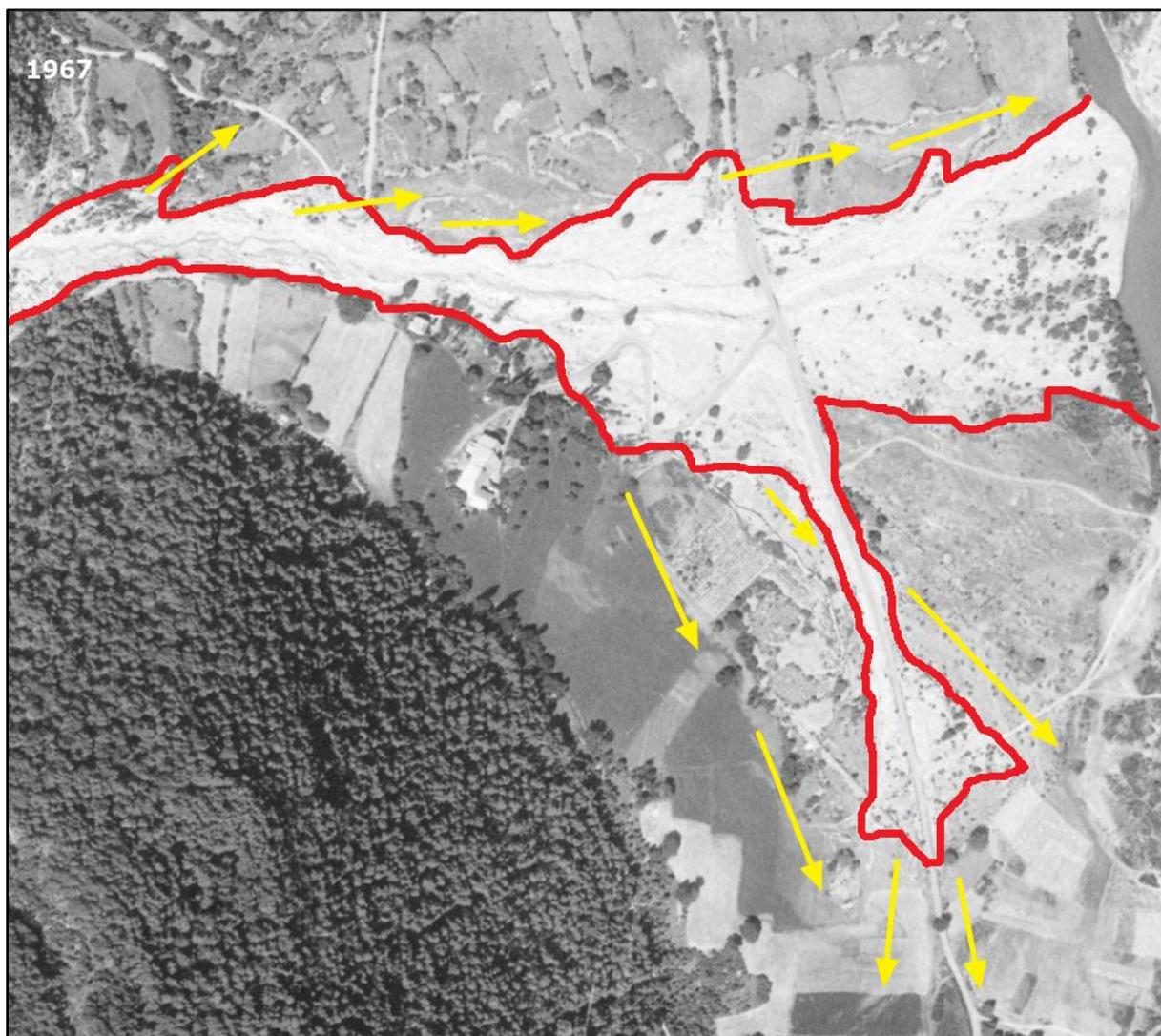


En rive gauche, on voit que la crue n'est pas passée loin de l'ancien moulin, qu'elle a atteint le virage de la route des Eymards, et qu'elle a traversé sur une bonne largeur la route départementale.

En rive droite, elle est passée en limite du vieux bâtiment, elle a entouré les murs du jardin circulaire, elle n'a pas tenu compte de la présence du chemin d'accès à Saint-Thomas, elle a longé le long mur plus en aval, et est parvenue jusqu'aux premiers champs de la plaine.

Tentative de délimitation.

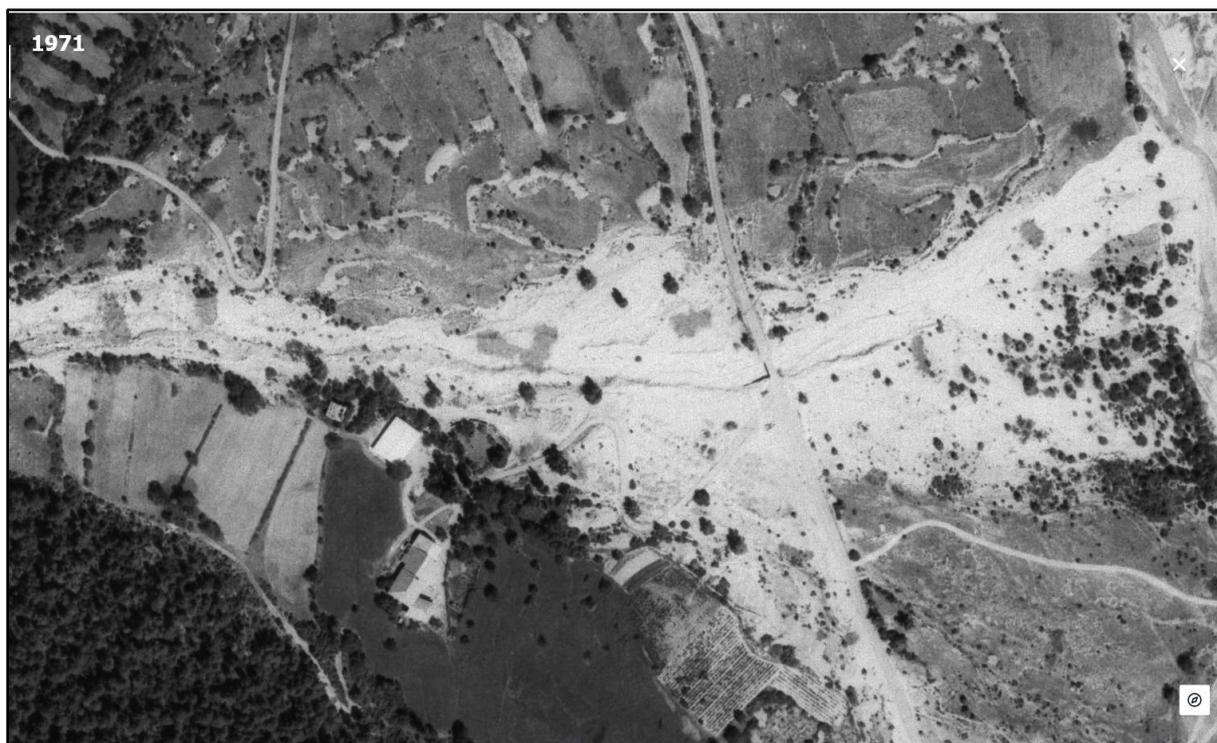
Image 4 : la crue des années 1960



J'ai circonscris en rouge les espaces les plus clairs, directement impactés par les inondations (probablement de 1963), ce qui montre que l'accès routier au hameau a été coupé, comme d'ailleurs la route départementale reliant les deux communes. Si le hameau a bel et bien été menacé, la crue a choisi de se répandre davantage en rive droite, et cette habitude explique toutes les protections auparavant recensées. Les flèches jaunes donnent les sens des écoulements de l'eau lorsqu'elle ne transporte plus de matières pondéreuses.

Cette photo aérienne ayant été prise bien après la crue, la société a réagi en curant le lit du torrent avec des engins et en rehaussant les berges principalement en amont du pont, mais aussi sur une plus courte distance en aval. Quant aux gabions en amont, ils ont disparu lors de la crue, ne tenant pas le choc. Dans quel état a dû se retrouver le pont !

Image 5 : l'image de 1971



Il y a un demi-siècle, au début des années 1970 rien ne semble plus bouger, les marques de la crue sont toujours là, même si les arbres les plus proches de la Durance sont les seuls à faire bosquet. Le pont étroit paraît être à voie unique et renforcé par un court mur amont perpendiculaire.

Mais il y a un nouveau bâtiment, une bergerie, et c'est fondamental : depuis combien de générations n'avait-on plus construit dans ce quartier ? Elle a été édifiée en limite de ce qui avait été déposé par le torrent, c'est un peu la réponse symbolique de l'homme à la crue : je n'ai pas peur de toi, j'ai confiance en l'avenir, mon avenir demeurera ici.

Image 6 : l'image de 1976



Comme toujours l'œil est attiré par ce qui est nouveau parce que cela marque le paysage. Traces d'adduction d'eau dans les prés et en bordure, pistes forestières et agricoles, nouveaux cheminements vers la rivière pour les estivants, bâtiment de bergerie indépendante à Saint-Thomas.

L'œil a plus de mal pour voir ce qui s'efface, des éléments du passé devenus obsolètes comme le moulin au toit percé ainsi que la vieille construction près du torrent. Les vignes ont été arrachées. Quant au paysage du cône côté Saint-Crépin, cultive-t-on encore les petites parcelles comme il n'y a pas si longtemps ?

Image 7 : l'image zoomée de 1976



La rive gauche amont du pont semble également renforcée. Ce qui frappe ici, c'est qu'il faut vivre quotidiennement avec le souvenir et le paysage laissé par la crue une douzaine d'années après, en le voyant et en le traversant chaque jour.

Image 8 : 1980, naissance de quelque chose



Développement de constructions entre le hameau et la bergerie alors que le toit du vieux bâtiment est complètement écroulé. Une route plus directe entre le pont et le hameau vient apporter un raccourci commode.

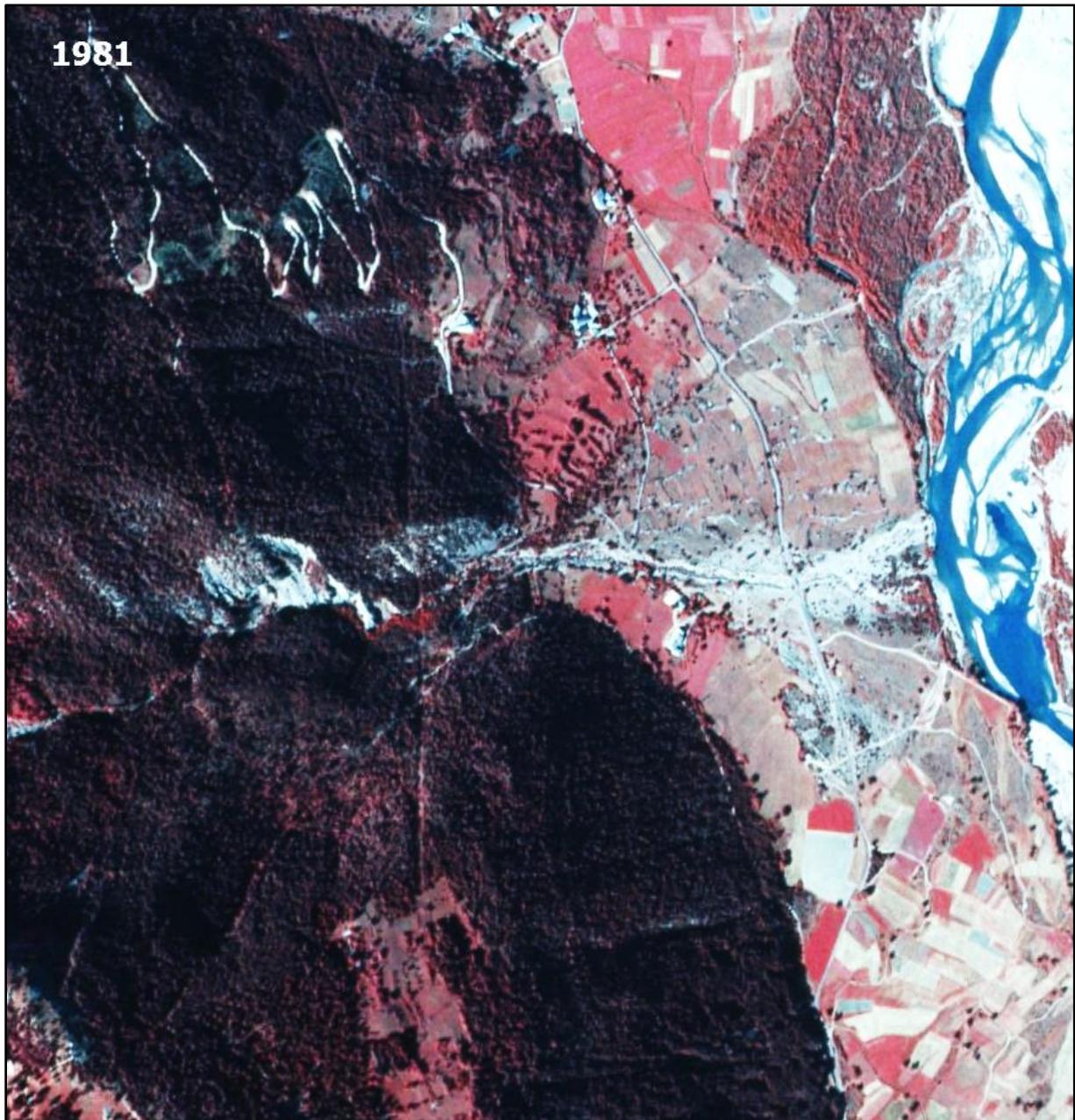
Plus en aval, les broussailles et les ruines de la chapelle ont été enlevées, elles devaient gêner tracteur et engins agricoles, là aussi il y a une symbolique. Un nouveau bâtiment probablement en structure légère est établi tout en bas de l'image, derrière le mur rectiligne. Le début d'une aventure ?

Image 9 : l'autre rive en 1980



De l'autre côté du torrent, les hameaux des Ponces et des Césarès. Certains champs sont cultivés ou à l'arrosage, d'autres non. Tout à droite, en bordure de ripisylve, probablement la création d'une pisciculture.

Image 10 : le cône en fausses couleurs



Une photo pour remettre le torrent dans son contexte géographique : les gorges et la montagne qui se termine de manière abrupte, les prés à l'arrosage bien rouges définissant deux quartiers distincts débiteurs de l'eau du torrent, et les tresses de la Durance d'un bleu éclatant.

Et au milieu, les stigmates de la crue des années 1960, plus de quinze ans après.

Image 11 : 1986, développement de Saint-Thomas



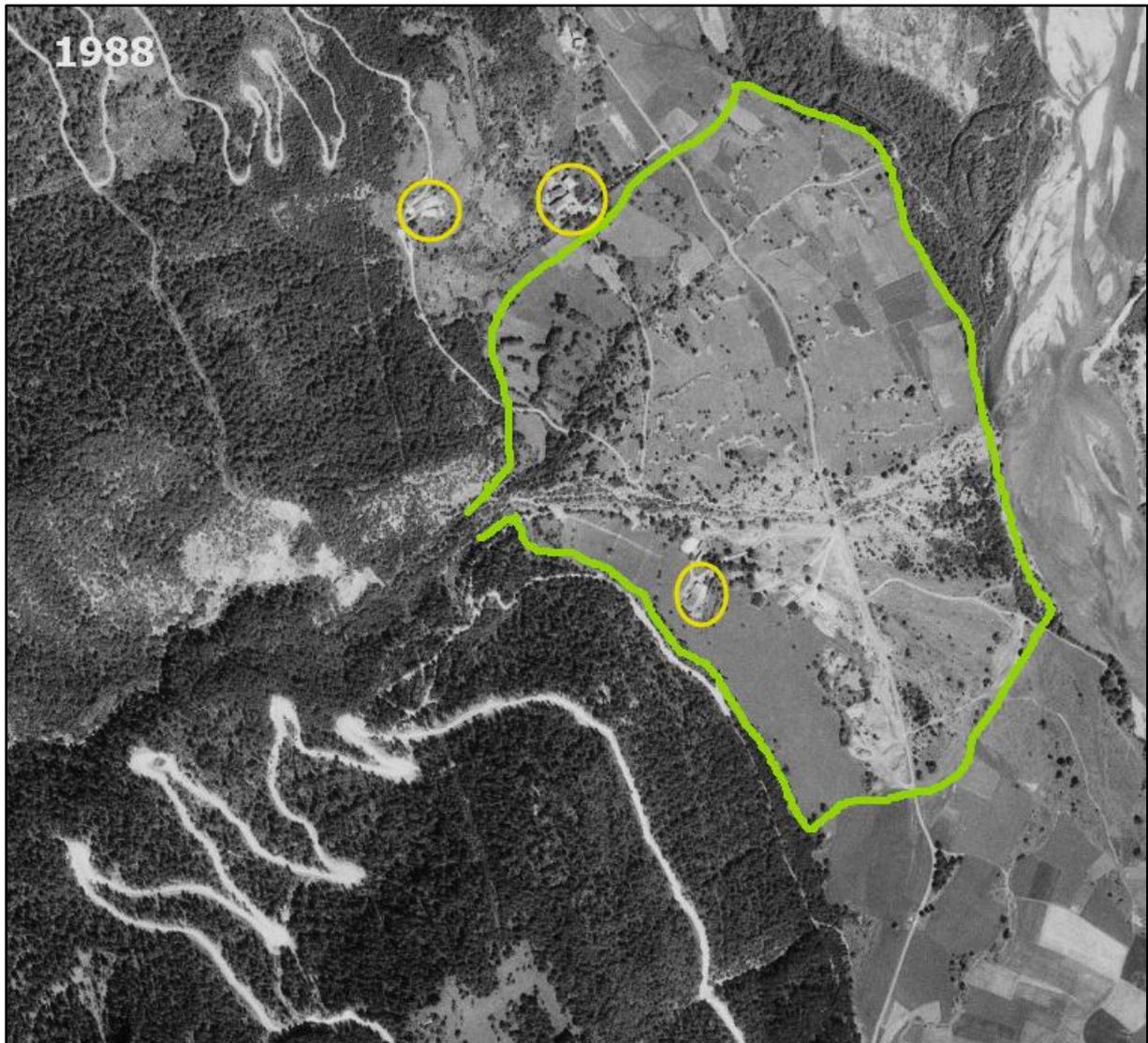
Une photographie surexposée difficile à reprendre pour y voir clair, c'est pourquoi j'ai placé des flèches. Dans les années 1980 le mouvement s'accroît : création de deux habitations sous le hameau historique et développement d'une entreprise. Un gain de vitalité sur le cône ?

Image 12 : 1988, évolution du contexte



1988, la construction d'une piste forestière dans la combe du torrent de Saint-Thomas est terminée. C'est l'expression de la force mécanique par excellence, avec un impact sur le milieu inconnu jusque-là, en sachant que la piste montant aux Preyts date des années 1930. Et que la nature est résiliente.

Image 13 : fin des années 1980, évolution du contexte



Les hameaux cerclés de jaune, et en vert le périmètre du cône dans sa plus grande extension.

Comme cela a été le cas pendant des siècles, lorsqu'une société ne dispose que d'outils manuels et de la force animale, il est pertinent de se focaliser sur un petit territoire pour la connaître et la voir évoluer.

Cette image de la fin des années 1980 montre autre chose, la disproportion entre notre sujet d'étude et les changements liés à l'emploi de la force mécanique. Poursuivre la connaissance de l'évolution du cône de déjection du torrent de Saint-Thomas nécessite de prendre en compte les mutations à plus grande échelle, ne serait-ce que l'aérodrome voisin, l'exploitation de granulats et la zone d'activité de l'autre côté de la Durance, le Plan d'eau d'Eygliers et plus généralement le développement du tourisme avec les stations de ski.

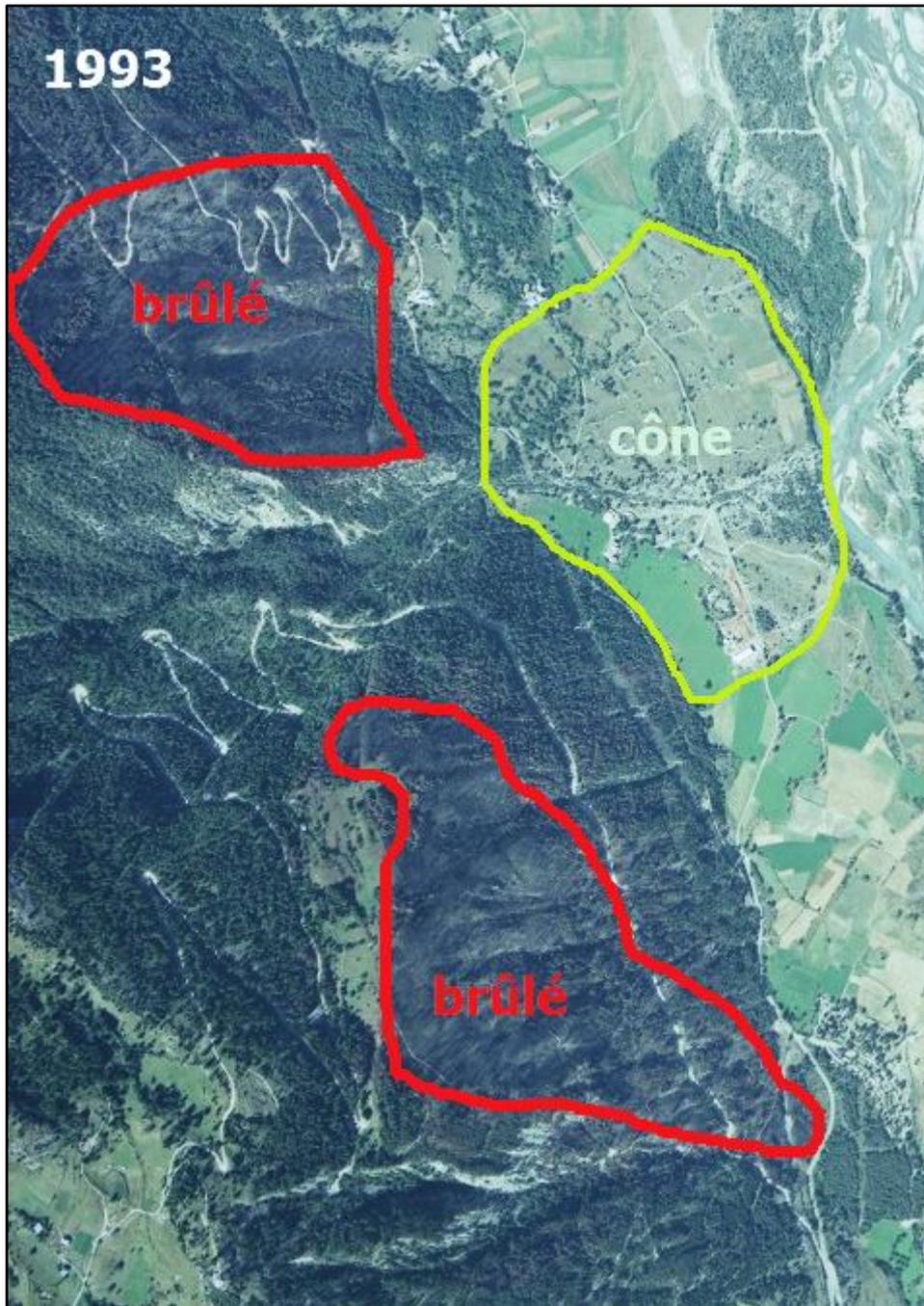
## Image 14 : retour à la normale ?



Une première image couleur du cône du torrent de Saint-Thomas, c'était il y a trente ans, avec les prés bien verts de Saint-Thomas, la construction d'un bâtiment pour l'entreprise qui a pris place dans sa partie la plus en aval, les arbres qui poussent dans le lit du torrent ainsi que dans la partie haute, et le passage d'une nouvelle ligne électrique haute tension en amont du hameau puis entre ceux de la rive gauche. La taille de la bergerie a quasi doublé.

C'est tout ?

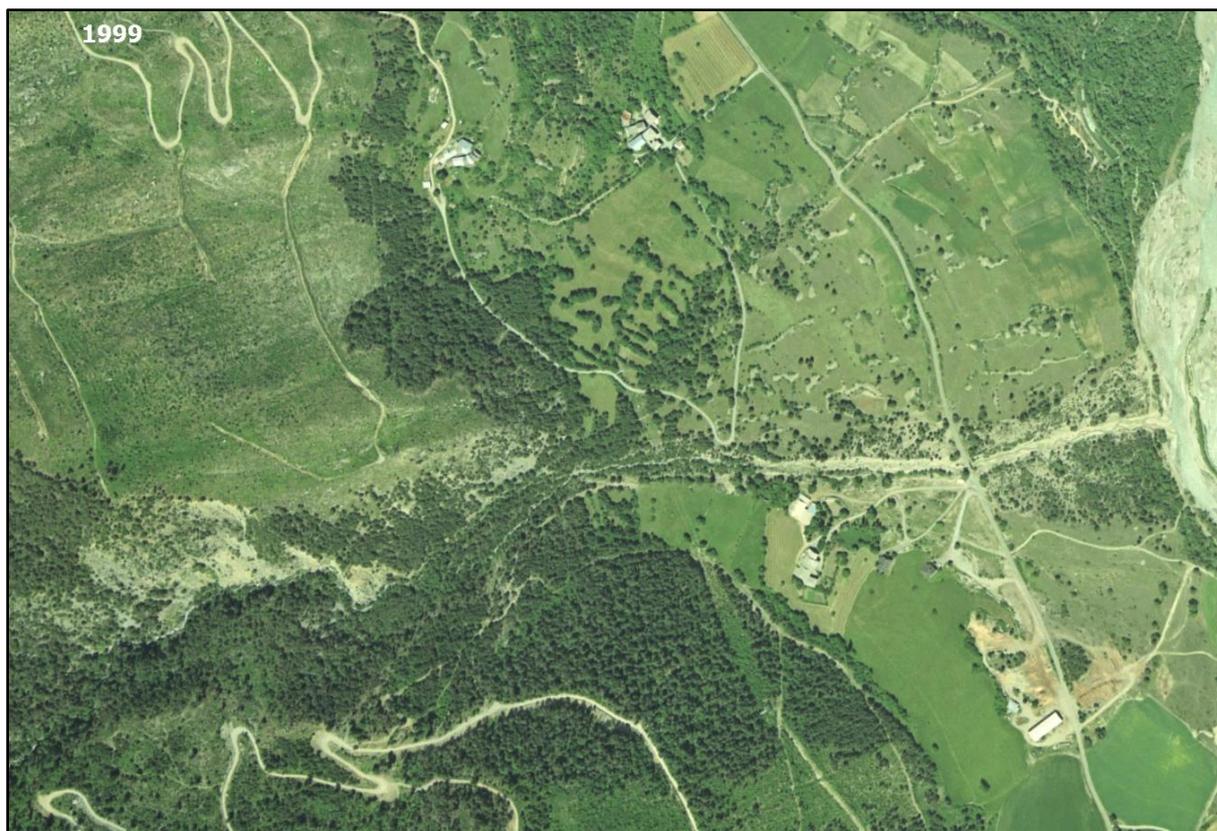
Image 15 : l'incendie de 1993



L'incendie de 1993, commencé sur Réotier, a franchi le torrent de Saint-Thomas et s'est propagé sur Saint-Crépin. Notre torrent se retrouve entre deux espaces incendiés. Tout change de dimension, les superficies cramées sont deux fois plus vastes que le cône pris dans sa plus large extension.

Trente ans après la crue, le feu.

Image 16 : après l'incendie



A la fin des années 1990 les espaces incendiés ont été nettoyés, probablement en vue d'un reboisement. Plus bas, l'entreprise travaillant le bois continue son développement, et le torrent de Saint-Thomas vient d'être curé, sa partie basse est donc rectiligne depuis un quart de siècle. Il y a un abri clair près du pont.

Image 17 : au début du troisième millénaire



2003, l'année de la grande sécheresse, la Durance en ce mois de juillet fait pâle figure. Le torrent coule-t-il ? En tous cas les prairies de Saint-Thomas sont bien vertes. Le cône comprend désormais plusieurs types d'espaces : l'inculte, le moissonné et les prés, certains d'ailleurs bien secs du côté des Ponces. Le contact du torrent avec la rivière se fait désormais dans un bois. Une station d'épuration est réalisée côté Réotier.

Image 18 : l'heure de la devinette



Qu'est-ce qui change d'une image à l'autre ? A gauche dans les gorges, une partie rocheuse du versant s'est effondrée. La partie détachée est comparable à la taille de l'entreprise et se retrouve au fond de la combe. Cela fera des matériaux à transporter pour les futures crues.

Image 19 : 2009, le vert et le brun



La différence spectaculaire entre l'irrigation et les terrains laissés tels quels. L'espace vivant et exploité, l'espace fossilisé issu du passé, l'un chevauchant l'autre et utilisant l'autre.

Image 20 : 2013, qu'est devenue l'unité du cône ?



Cinquante ans après, tout le lit du torrent impacté par la crue des années 1960 est maintenant boisé, et même davantage, à l'exception de l'accès au hameau historique, dont la route vient d'ailleurs d'être regoudronnée. Ce couloir forestier allant s'élargissant coupe l'unité visuelle du cône.

Quant à l'expansion de l'entreprise, son emprise n'a jamais été aussi forte.

Image 21 : 2018, une nouvelle maison apparaît



Capture d'écran du site [viamichelin.fr](http://viamichelin.fr).

Cette photographie n'est autre que l'image Géoportail de 2018. Elle montre deux choses : la réalisation d'une maison entre le hameau et l'entreprise, dans l'enceinte de l'entreprise, et suite à un incendie, la modification du bâtiment d'atelier avec un toit qui n'a plus que deux pentes.

Mais aussi probablement l'élargissement du pont ainsi que la réalisation d'un cheminement continu en bordure de Durance avec la mise en place d'une passerelle sur le torrent. Anticipation de la voie verte ?

Et aujourd'hui ?

Image 22 : 2022, où est passé le cône de déjection ?



Le boisement continu, principalement en rive gauche dans sa partie supérieure, et en rive droite dans sa partie inférieure, a créé deux espaces ouverts distincts se tournant le dos l'un à l'autre. Le torrent est enfoui dans la forêt, visuellement il n'est plus un élément déterminant.

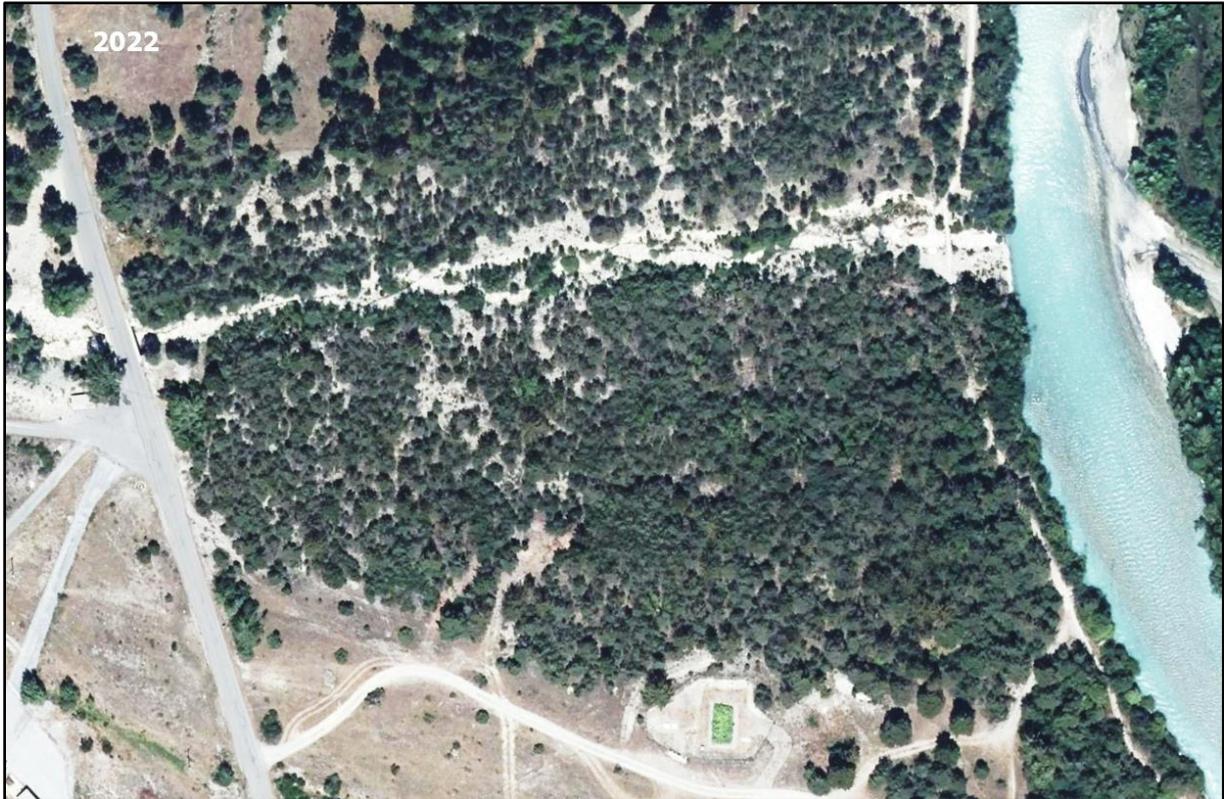
Zooms sur quelques endroits du cône.

Image 23 : 2022, des vaches



En rive gauche l'espace aval est désormais partagé en deux. Une partie fauchée ou moissonnée, une autre réservée au pâturage des vaches, bien visibles sur l'image côté gauche.

Image 24 : 2022, le pont et le confluent



Un pont élargi, un torrent semblant quasiment à sec, la passerelle pour les adeptes des « mobilités douces » et une forêt de résineux.

Image 25 : 2022, le quartier urbanisé du cône



Habitat ancien et récent cohabitent, tous en marge du périmètre atteint par la crue des années 1960.

## Image 26 : 2022, le quartier de l'entreprise



L'atelier est équipé de panneaux solaires comme le nouveau bâtiment d'en face d'où s'échappe de la sciure. C'est la plateforme bois. Gros stocks de bois tout autour.

En général, un torrent se termine par un cône de déjection où il dégueule ses matériaux lors des crues. Cette partie terminale lui est indissociable, et parce qu'elle est relativement plane et souvent irrigable, les hommes de la civilisation paysanne de montagne sont venus la mettre en valeur, en tirer des récoltes à force d'aménagements et de travail, tout en laissant les lieux régulièrement remodelés par l'eau au seigneur maître le torrent.

Partie revenant de droit aux crues et inondations, partie cependant utilisée pour le pacage du bétail, mais y établir des champs aurait été se fatiguer en pure perte, l'expérience, la transmission d'un savoir et de récits d'évènements se faisant de génération en génération pour fixer sur le terrain le curseur du cultivable.

Cette symbiose parfois tragique entre l'homme et l'eau n'est plus, ou du moins est en cours de disparition parce qu'il n'y a plus de paysans et parce que l'homme dispose désormais depuis deux ou trois générations de la force mécanique. Le

contact traditionnel avec la terre et le territoire se perd. Bien moins nombreux qu'avant, l'agriculteur se réserve les terrains les meilleurs, les plus adaptés à son matériel agricole, utilisant cependant l'inculte pour ses bêtes et laissant le reste au boisement continu qui prend de plus en plus d'ampleur sur ce cône autrefois entièrement travaillé sauf bien sûr dans la zone des crues.

Mais l'homme est toujours là, et comme au temps de la civilisation paysanne il aménage son milieu, en tire des ressources et y séjourne.

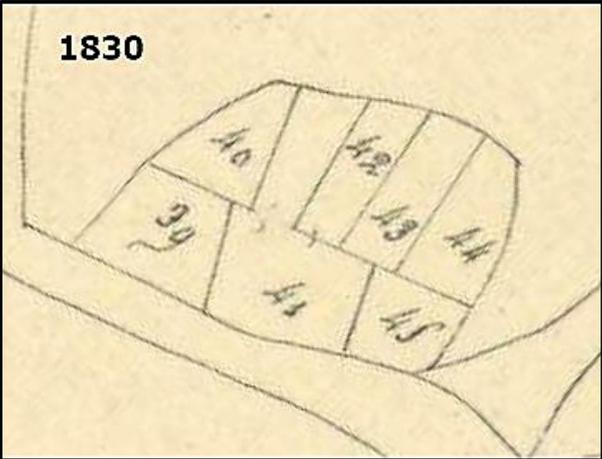
En deux ou trois générations, disons depuis la dernière crue notable, car cette fois-ci le torrent n'est pas sorti de son lit et n'a pas commis de vrais dégâts, l'homme a peut-être davantage bouleversé les alentours que durant nombre de siècles précédents. Qu'on en juge :

- années 1960 : premier curage mécanique du lit du torrent
- avant 1971 : construction d'une bergerie indépendante
- vers 1980 : établissement de l'entreprise de bois
- années 1980 : mise en place de l'aspersion et du remembrement
- avant 1986 : construction de 2 nouvelles maisons
- 1988 : construction de la grande piste forestière
- début des années 1990 : établissement de la grande ligne haute tension
- début des années 1990 : construction de l'atelier de l'entreprise
- 1993 : grand incendie et ses conséquences
- 1999 : second curage mécanique du torrent
- 2003 : création de la station d'épuration
- avant 2018 : construction d'une nouvelle maison
- avant 2022 : création de la plateforme bois
- 2024 : consolidation du pont routier...

Succession d'évènements qui ne doit pas faire oublier les évolutions de fond en termes d'activités et de paysages autour de la partie finale du torrent.

Un symbole pour terminer.

Image 27 : le jardin de Saint-Thomas, symbole des lieux



Le jardin en fer à cheval de Saint-Thomas, à trois époques différentes : sur le cadastre napoléonien, après la crue des années 1960 et aujourd'hui.

C'est le symbole de ce territoire, une pièce maîtresse de son patrimoine, car il résume toute l'ambiguïté de la relation de l'homme au torrent, ou plutôt de sa maîtrise de l'eau : captage au torrent, canal d'arrosage, arrosage des plantes du jardin et protection très puissante contre les crues.